

PIERRE VALDELIÈVRE

Le *Miracle*  
de la Treille

DEUX ACTES EN VERS

ÉDITIONS DE LA CARAVELLE

LE LIVRE ET L'IMAGE

6, Rue Bezout — PARIS

1934

**Le Miracle de la Treille**

DU MÊME AUTEUR :

---

POÉSIE

- LES HEURES ÉMUES (1912). Edition du Beffroi, Paris.  
JOIES ET TRISTESSES (1922). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.  
MA PETITE PATRIE (1925). Edit. illust. A. Blaizot, Paris.  
LA RANÇON DU PROGRÈS (1928). Edition L. Danel, Lille.  
LA POÉSIE DE LA MER (1932). Edition La Caravelle, Paris.

PROSE

- LES BAGNES D'ALLEMAGNE : *Souvenirs de captivité* (1920.).  
Edition L. Danel, Lille.  
UNE « RÉCAPPÉE » : M<sup>me</sup> D'HOËST-DENTANT, HÉROINE LIL-  
LOISE (1930). Edition du Mercure de Flandre, Lille.  
LA PSYCHOLOGIE DU POÈTE (1933). Edition La Caravelle,  
Paris.  
UN GARS DE FLANDRE (1934). Edit. illustrée La Caravelle,  
Paris.

THÉÂTRE

- LA VOCATION DE TÉNIERS, 1 acte en vers (1931). Edition  
du Mercure de Flandre, Lille.  
LE DICT DE JACQUEMARS GIÉLÉE, 2 actes en vers (1932),  
Edition La Caravelle, Paris.  
LE NID DÉSSERTÉ, 3 actes en prose (1933). Edition G. Frère,  
Tourcoing.



PIERRE VALDELIÈVRE

Le Miracle  
de la Treille

DEUX ACTES EN VERS

ÉDITIONS DE LA CARAVELLE

LE LIVRE ET L'IMAGE

6, Rue Bezout — PARIS

1934

Il a été tiré de cet ouvrage  
trois cents exemplaires sur Velin  
de Rives numérotés de 1 à 300,  
constituant l'édition originale.

*Exemplaire N° 107*

*A*  
*SON EMINENCE*  
*MONSEIGNEUR LIENART*  
*CARDINAL-EVEQUE DE LILLE*  
*EN TRES RESPECTUEUX*  
*ET FILIAL HOMMAGE.*

## NOTICE

*L'auteur n'a eu dessein ni de relater un miracle, ni de faire l'historique du culte de N.-D. de la Treille; il s'est proposé seulement de dépeindre au cours de ces scènes, un intérieur de bourgeois de Lille, tel qu'il pouvait être au début du xvii<sup>e</sup> siècle, à la veille de la conquête de la Flandre par Louis XIV, et dans cette atmosphère de ferveur et de foi qui avait incité le mayeur Jean le Vasseur à consacrer la cité de Lille à N.-D. de la Treille, en allant solennellement déposer les clefs de la ville aux pieds de la statue miraculeuse en la Collégiale Saint-Pierre.*

*Les faits et les personnages de ce récit sont totalement imaginaires. Toutefois, l'auteur a cru bon de mettre sur certains détails des noms et des dates, afin de montrer que cette action fantaisiste*



se déroule néanmoins dans un cadre historique qu'il s'est efforcé de décrire avec le plus d'exactitude possible, et il a emprunté les quelques précisions dont il est fait état à des historiens tels que Derode, Mgr Hautcœur, Mgr Vandame et le chanoine Détréz, qui font autorité en la matière.

La statue miraculeuse de N.-D. de la Treille, actuellement vénérée dans la basilique de Lille, remonte à une époque fort ancienne, puisqu'elle est connue dès 1050.

Il existe fort peu de statues de cette époque représentant la Vierge assise, les artistes la figuraient plus communément debout, ou parfois couchée, comme N.-D. de Bourbourg. On ne connaît guère comme vierges assises du XI<sup>e</sup> siècle, que N.-D. de Fives, honorée dans l'ancien Prieuré de Fives, et qu'on voit actuellement dans la paroisse Notre-Dame, à Fives, et N.-D. de Cléry, celle-là même qu'invoquait Louis XI, et qui existe encore dans la basilique de Cléry près d'Orléans.

Quant à l'origine de la treille qui entoure la Vierge de Lille, elle est inconnue. Il semble bien qu'il faille en écarter toute idée de treille à vignes, car s'il a pu exister autrefois des vignobles en Flandre, la seule précision qu'on en trouve est l'ancien nom de la rue du MARCHÉ AU VERT-JUS, lequel donne une piètre idée des crus qu'on y pouvait récolter.

*Il est probable qu'il faut voir en cette treille un symbole de majesté. « On est porté à croire qu'on « l'y aura placée pour suspendre les offrandes des « fidèles; peut-être aussi voulait-on rappeler que la « bienheureuse Vierge était la grande protectrice « de Lille, semblable à un chancelier qui, suivant « l'usage d'alors, était entouré d'un treillis de fer « pour recevoir et entériner les suppliques des « peuples. » (1)*

*D'ailleurs le vocable latin consacré de VIRGO CANCELLATA signifie à proprement parler : Vierge entourée d'une grille.*

*Et c'est en filial hommage à cette Vierge qui a accordé à la ville de Lille sa séculaire et miraculeuse protection, que l'auteur, en suivant l'exemple des poètes du Puy Notre-Dame, fondé en 1140 par Sibylle d'Anjou, épouse du Comte de Flandre Thierry d'Alsace, lesquels en des Jeux sous la Feuillée, parmi ces réjouissances semi-religieuses et semi-profanes de la Fête des Fous où prenaient place l'Évêque des Innocents et l'Abbé des Choraux, s'ingéniaient à mettre à la scène au jour de la grande procession, l'infinie variété des Miracles de Notre-Dame.*

---

(1) Histoire de N.-D. de la Treille d'après Turbelin et le P. Vincart (Lefort à Lille, 1843).

*Et puisque le troisième centenaire du geste pieux de Jean le Vasseur ramène une reconstitution des fêtes religieuses des siècles qui l'ont précédé, il n'a pas paru déplacé que le poète apportât aussi son concours, et vint déposer comme un ex-voto, son*  
MIRACLE DE LA TREILLE.

Lille, 28 octobre 1634-1934.

P. V.

## PERSONNAGES

GUILLAUME VAN KERQUE, *artisan haut-lisseur de Lille;*  
DAME CATHERINE, *sa femme;*  
FLORIS, *son fils;*  
NICOLETTE, *sa fille;*  
RAIMBERT, *prévôt de Saint-Pierre;*  
ISAAC PACHORUS, *usurier juif.*

*La scène se passe à Lille dans le logis de  
Guillaume Van Kerque, le 27 octobre  
1634, à la veille de la consécration de la  
ville à Notre-Dame de la Treille par le  
Mayeur Jean le Vasseur.*

## *Le Miracle de la Treille*

### ACTE PREMIER

*La scène représente un intérieur de bourgeois de Flandre. Mobilier simple et robuste; aux murs quelques cuivres et faïences. Table et chaises. Sur le côté droit un grand bahut. Sur le côté gauche est disposé sur une crédence, un petit oratoire avec une statue de N.-D. de la Treille entre deux chandeliers de cuivre, et des vases de fleurs. Au fond vers la droite, porte donnant sur l'extérieur, et vers la gauche porte donnant sur l'intérieur de la maison.*

### SCENE I

FLORIS VAN KERQUE.

C'en est fait, maintenant je veux vivre ma vie!  
La bonne aubaine enfin! L'ai-je assez poursuivie?  
Ai-je assez ruminé les moyens d'arriver?

A moi les beaux écus! Bien sot, pour s'en priver,  
Qui prêterait l'oreille à la voix des scrupules,  
Et s'embarrasserait de craintes ridicules.  
Un seul fait est bien sûr : Pour moi, j'ai décidé  
De ne plus travailler, et c'est un coup de dé  
Que je risque aujourd'hui pour tenter la fortune,  
A moins que... Si mon plan présente une lacune,  
La paille des cachots ne m'accueille ce soir.  
Bah! Risquons tout! Pour vivre heureux sachons  
[prévoir.

La chance est fugitive et la vie est trop brève  
Pour tisser de la laine au long du jour, sans trêve,  
Ainsi que fait mon père au fond d'un atelier  
Où le tient son labeur penché sur le métier.  
Eh quoi? Voudrait-on pas que suivant cette voie  
Je consume mes jours en besognes sans joie  
A choisir des couleurs en suivant les cartons,  
Pour assortir entre eux la nuance et les tons,  
Et faire circuler la trame dans la laine,  
Qui vient et va sans cesse entre les brins de  
[chaîne?

A d'autres! Moi j'ai mieux. Ce qu'il faut ici-bas,  
C'est de l'audace pour franchir le premier pas,  
Et le reste vient seul quand la route est frayée.  
Toute peine a son prix et doit être payée.  
Le vieux juif Isaac, bien qu'il soit usurier,  
M'a promis pour ce soir un salaire princier,  
Et lorsqu'il me parlait ses yeux brillaient d'envie,

L'ardente convoitise étant presque assouvie.  
Allons, c'est bientôt l'heure, il va falloir sortir  
A pas de loup, sans bruit, pour aller me blottir  
En attendant la nuit...

*Il s'apprête à sortir, et au moment d'ouvrir  
la porte de droite, entend du bruit, et son  
père apparaît par la porte de gauche.*

Quelqu'un! Trop tard! Mon Père!

## SCENE II

GUILLAUME VAN KERQUE, FLORIS.

GUILLAUME.

Quoi, mon fils, je vous trouve encore à ne rien  
[faire?

FLORIS.

N'est-ce point aujourd'hui fête dans la cité?

GUILLAUME.

Si fait, mais ce n'est pas motif d'oisiveté.  
Je n'aime pas vous voir désœuvré de la sorte :  
Votre mère, avec moi, chaque jour vous exhorte  
A suivre les chemins qu'on trace autour de vous,

Et chaque jour je sens augmenter mon courroux  
Dans mon cœur paternel, contre vous, fils rebelle.

FLORIS.

Cependant...

GUILLAUME.

C'est la voix du sang qui vous appelle  
Au labeur journalier, et que vous repoussez.  
Par hasard pensez-vous avoir appris assez  
Pour vous conduire droit à travers l'existence?  
Croyez-en les conseils de mon expérience.

FLORIS.

Je vous entends, mon père, et reçois vos avis  
Mais...

GUILLAUME.

Mais pas plus qu'hier ils ne seront suivis!

FLORIS.

...Mais j'ai besoin de vivre indépendant et libre,  
Et ne veux plus m'astreindre à tisser fibre à fibre  
Sur le banc du métier, des laines de grand prix.  
S'il me fallait compter...



GUILLAUME.

Vous n'avez pas compris  
La beauté du travail, ni de quelle noblesse  
Il entoure la vie.

FLORIS.

Enfermer sa jeunesse,  
Peiner ainsi, c'est être esclave en vérité.

GUILLAUME.

Taisez-vous! Le travail est une liberté!  
Celui qui volontiers se penche sur sa tâche  
S'ennoblit en l'aimant; au contraire est un lâche  
Celui qui de plein gré déserte son devoir,  
Fuyant devant l'effort : son sort est de déchoir  
Car la loi du travail est une loi divine.

FLORIS.

J'ai peine à m'imposer semblable discipline.

GUILLAUME.

J'en suis marri, mon fils. Vous irez, soyez sûr,  
Sur ce point l'avenir pour moi n'a rien d'obscur,  
Vous irez descendant, tombant de chute en chute  
Jusques en ces bas-fonds dans lesquels se recrute  
Le clan des criminels, escarpes et voleurs.

FLORIS.

Ne croyez pas pourtant...

GUILLAUME.

J'ai tant vu de hâbleurs  
Qui voulaient soi-disant vivre leur propre vie,  
Et découvraient un jour que la route suivie  
Sûrement, pas à pas, les menait au gibet.  
Allez, vous connaîtrez quelque tardif regret  
Quand il sera trop tard.

FLORIS.

Mais vous voyez les choses,  
Mon père, sous un jour...

GUILLAUME.

Quand on connaît les  
[causes  
On prévoit les effets, et dans l'oisiveté  
Rien de bon, sachez-le, ne se peut récolter.  
Les exemples pourtant sont là qui vous engagent :  
Vos deux frères aînés, penchés sur leurs ouvrages,  
Ouvriers assidus, avec moi chaque jour  
Exécutent gaîment leur tâche avec amour.  
Les voici devenus experts en haute-lisse,  
Et lorsque je mourrai, sans aucun artifice

Ils reprendront ma place, et forts de leur travail,  
Ils sauront après moi tenir le gouvernail.  
Vous eussiez pu, comme eux...

FLORIS.

Sans doute, mais je  
[pense  
Que travailler sans goût, par seule obéissance,  
C'est exercer sans joie un métier rebutant,  
Et que l'on peut briser sa vie en l'acceptant...

GUILLAUME.

Assez! Je vous défends de parler de la sorte!  
Vous me poussez à bout, la colère m'emporte.  
Disparaissez d'ici!

FLORIS.

J'obéis.

*Il sort par la porte de droite.*

### SCENE III

GUILLAUME VAN KERQUE.

Malheureux!  
Ce garçon suit, c'est sûr, un chemin dangereux,

Et pour le ramener il n'est point de remède  
Que jusqu'ici je n'aie appelé à mon aide.  
Je lis en son esprit, de mon œil clairvoyant,  
Tandis que son regard chaque jour plus fuyant  
Semble se dérober sous ma seule présence.  
Ah! quel souci ce fils me donne en l'existence!

#### SCENE IV

GUILLAUME VAN KERQUE ET CATHERINE.

CATHERINE.

*Entrant par la porte de gauche.*

Eh quoi, toujours le front chargé d'anxiété?  
Vous oubliez, ami, que toute la cité  
Se prépare à fêter notre Vierge à la Treille,  
Et qu'on se doit d'être en liesse dès la veille.  
Quel sujet de tourment vous assombrit?

GUILLAUME.

Floris!

CATHERINE.

Eh sans doute, je vois comme vous notre fils  
Qui semble s'éloigner de l'existence honnête,

Mais en sera-t-il mieux en vous rompant la tête?  
Jusqu'ici vous avez usé d'autorité  
Sans résultat, je veux essayer la bonté.  
Croyez-moi, c'est mon rôle, et le cœur d'une mère  
A souvent des détours que ne connaît un père.

GUILLAUME.

Volontiers je l'accorde et vous laisse le champ  
Pour retenir ce fils qui s'en va trébuchant,  
Mais vous ne savez pas quelles gens il fréquente,  
Moi je les ai surpris, c'est ce qui m'épouvante.  
Plusieurs fois, avec lui j'ai pu voir de mes yeux  
Le vieux juif Isaac Pachorus

CATHERINE.

Justes cieux!

GUILLAUME.

Avant-hier encor, le soir sous la poterne  
Ils conversaient tous deux : le feu de la lanterne  
Les éclairait en plein, je les ai reconnus  
En passant près de là, mais les propos tenus  
Dans l'attentive ardeur d'un sérieux colloque  
Où se traitait sans doute un commerce équivoque,  
Ne leur ont pas laissé le loisir de me voir.

CATHERINE.

Pauvre enfant, qui l'eût cru? Pourtant, peut-on sa-  
[voir...

GUILLAUME.

Si ce juif met jamais les pieds dans ma demeure,  
Comme un chien, sans pitié, je l'étrangle sur  
[l'heure!

CATHERINE.

Mais ne croyez-vous pas que la Vierge, demain,  
Parmi tant de faveurs que répandra sa main,  
Ne puisse à ce foyer accomplir un prodige?

GUILLAUME.

Un miracle?

CATHERINE.

Qui sait? Est-ce que son prestige  
Qui s'est manifesté dès les temps reculés  
N'aurait plus de pouvoir? Les Lillois accablés  
Sous des maux quels qu'ils soient, la peste ou la  
[famine,  
L'hiver, l'invasion, la guerre et la ruine,  
Ne l'ont, vous le savez, jamais priée en vain.

GUILLAUME.

Sans doute, mais...

CATHERINE.

Eh quoi? Son pouvoir souve-  
[rain

N'a jamais rien trouvé qui lui fût impossible.  
Ce serait blasphémer que de passer au crible  
Ce qu'elle pourrait faire, ou bien ne pourrait pas.  
Cent fois elle a montré le pouvoir de son bras.  
Un miracle n'est pas toujours la maladie  
Subitement guérie, ou bien un incendie  
Qui s'apaise à l'instant et s'éteint sans raison;  
Mais c'est aussi souvent la fervente oraison  
Exaucée en secret, qui rend la paix sereine  
Au cœur découragé sous l'excès de la peine :  
C'est la foi qui renaît, c'est l'espoir qui revient,  
Et ces miracles-là, les femmes savent bien  
Que leur pouvoir est grand sur le cœur de la Vierge  
Pour les solliciter. Des noyés sur la berge  
Sont parfois revenus des portes de la mort,  
Mais des mères en pleurs ont reçu réconfort  
Dans le silence intime où priait leur détresse.

GUILLAUME.

Soit, ayons confiance, et demain à la messe...

## SCENE V

GUILLAUME, CATHERINE, NICOLETTE.

*Nicolette entre par la porte de gauche, portant sur les bras des guirlandes de fleurs artificielles, un voile blanc, des rubans, etc.*

GUILLAUME.

Ah! voici Nicolette apportant la clarté  
De son sourire franc fait d'ingénuité,  
La lumière qui sort de son regard limpide,  
Et toute la fraîcheur du charme qui réside  
En elle, pour fleurir l'éclat de ses vingt ans.

NICOLETTE.

Père, cessez, de grâce, il n'est point de printemps,  
Nous sommes en automne, et céans votre fille  
Vient pour œuvrer non par la langue, mais l'ai-  
[guille.

GUILLAUME.

Fort bien, en vérité!

NICOLETTE.

N'avons-nous pas encor  
A finir pour demain des roses de décor



Pour orner la façade au moment du cortège,  
Des roses de tissu rouge-feu, blanc-de-neige?

CATHERINE.

Allons! Vite à l'ouvrage, il est temps d'en finir

NICOLETTE.

Ensuite avec ces fleurs il me faudra garnir  
Ce voile de linon pour me couvrir la tête  
En la procession qui termine la fête.

*Catherine et Nicolette s'installent à la table  
et se mettent à façonner des fleurs et à  
garnir des voiles, et toute la scène se dé-  
roule tandis qu'elles travaillent en parlant.*

GUILLAUME.

Ah! qu'il est plaisant voir de quelle activité  
Aux apprêts de demain s'enfièvre la cité.  
Songez qu'en cet instant dans toutes les familles  
Pour le vœu du mayeur, les femmes et les filles  
Se penchent sur l'ouvrage, et pour rivaliser  
D'adresse et de bon goût, veulent réaliser  
Des chefs-d'œuvre légers de grâce et d'élégance.

CATHERINE.

Est-il vrai qu'on attend une telle affluence  
De pieux pèlerins venant de tous côtés,  
Qu'on ignore comment ils seront abrités,  
Mainte auberge ayant dû fermer déjà ses portes,  
Comble d'avoir reçu de nombreuses escortes?

NICOLETTE.

Déjà ceux de Tournay sont arrivés tantôt,  
Et j'ai vu défiler leur cortège dévôt :  
En chantant des versets ils exhalaien leur âme,  
Et la sodalité Charité Notre-Dame (1)  
Les recevra demain pour se joindre avec nous.

GUILLAUME.

Il en vient de Sainghin, de Leuze, au rendez-vous,  
Qui, dit-on, vont gîter au moûtier de l'Abiette (2)

---

(1) La Confrérie de N.-D. de la Treille, primitivement appelée *Charité Notre-Dame*, a été fondée en 1254, et approuvée la même année par le pape Alexandre IV. En 1460 elle prit le nom de *Confraternité de la benoîte Vierge Marie de la Treille*, et en 1634, elle s'appela définitivement la *Confrairie de Nostre-Dame de la Treille*.

Parmi les noms les plus célèbres qui s'y sont inscrits, on trouve à côté de Marie de Constantinople, ceux de l'Empereur d'Autriche Ferdinand II, de l'Impératrice Eléonore, et de leurs enfants.

(2) Le Monastère de l'Abiette était situé sur le territoire de Saint-Maurice; on y vénérât N.-D. de Lorette dont le culte y avait été mis en honneur par Joseph Clément, archevêque Electeur de Cologne

CATHERINE.

De Comines, de Laus, de Cysoing, de Marquette.

NICOLETTE.

A la Collégiale on a mis sur l'autel  
Le grand ostensor d'or, le précieux missel,  
Et les beaux chandeliers d'argent des jours de fête.

GUILLAUME.

Et pour tout encadrer voici que je m'apprête  
A pendre autour du chœur les quatre grands pan-  
neaux  
De fine haute-lisse, ornés de tons nouveaux,  
Que je viens d'achever hier en grand mystère.

CATHERINE.

Le labeur de deux ans!

NICOLETTE.

Ah! je savais, mon père,  
Que vous surpasseriez ce qu'on a fait de mieux!

GUILLAUME.

Allons, femmes, pressez votre travail joyeux :  
A Saint-Pierre, il est temps, trêve de causeries,

Que je porte le faix de mes tapisseries.  
J'y dois voir le Bailli, qui va tendre avec moi  
Ces lourds tapis de laine au long de la paroi.

CATHERINE.

Allez ami, veillez que tout soit bien en place,  
*Guillaume sort par la droite.*

## SCENE VI

CATHERINE ET NICOLETTE.

CATHERINE.

Votre père, ma mie, est un homme tenace :  
Depuis plus de deux ans je le vois s'acharner  
Au travail patient de vouloir dessiner  
D'après les grands cartons de nos peintres de Flan-  
[dre,  
Tous les récits que sur la trame il voulait rendre,  
Puis le souci de combiner exactement  
La nuance de laine à chaque emplacement,  
Afin que la tenture aussi bien que la toile  
Fût claire et lumineuse.

NICOLETTE.

Et la Collégiale  
Riche de tant de dons va s'enrichir encor  
Pour ces jours d'apparat, d'un somptueux décor.

CATHERINE.

Vos frères ont tissé cette œuvre magnifique,  
Alain et Simonet, férus de la mystique  
Du travail, pour un but filial et pieux.

NICOLETTE.

Et Floris?

CATHERINE.

Plût au Ciel qu'il fût laborieux  
Comme ses deux aînés! Las, combien dissembla-  
[ble!

NICOLETTE.

Ces roses orneront le haut du grand retable  
De l'autel de la Vierge, à l'entour du fronton.  
Elles ont bel aspect.

CATHERINE.

Bien. Et que mettra-t-on  
Pour orner les panneaux des stalles du chapitre?

NICOLETTE.

D'harmonieux bandeaux de dentelle sur litre  
Ont été préparés, que l'on doit disposer,  
Et le triforium sera fleurdelisé.

CATHERINE.

Achevez donc le cours de vos travaux d'adresse  
Auxquels convient si bien l'entrain de la jeunesse :  
Jeunes filles, vraiment, sont faites pour broder  
Les fils d'or dans la soie, ou bien pour s'attarder  
A combiner l'effet des brocarts et dentelles  
Et les faire chanter comme des ritournelles.  
Poursuivez cependant que je sors un instant.

*Catherine sort vers la gauche.*

## SCENE VII

NICOLETTE, *travaillant.*

Un pétale... encore un... Il me tarde pourtant  
Que nous soyons demain à l'heure du cortège,  
Mais le temps doit passer, mon désir ne l'abrège,  
Et d'ailleurs... Quelques points pour tenir ce ruban  
Dont le bout dégagé fera bien en tombant...  
Oh! ce groupe où déjà je me vois en pensée,  
Qui marche recueilli, dans la foule pressée  
Récitant tour à tour les réponses du Psautier : (1)  
Nos voiles sur nos fronts ceints de fleurs d'églantier  
S'agiteront au vent, battant comme des ailes,  
Et l'on pensera voir un vol de tourterelles.  
...Deux roses par ici, puis de l'autre côté...  
Voyons ça : Là! Très bien! Parfait. en vérité.

---

(1) Le rosaire était primitivement désigné sous le nom de *Psautier de la Vierge*.

## SCENE VIII

NICOLETTE ET GUILLAUME.

GUILLAUME.

*faisant subitement irruption par la porte de droite.*

Ah! c'est fou! Nicolette! Un sacrilège horrible  
A la Collégiale...

NICOLETTE.

Oh, Ciel, est-ce possible?

GUILLAUME.

Ah! j'en suis fou! Pourtant... Mais je ne rêve point!

NICOLETTE.

Parlez! Je suis moi-même attérée, à ce point  
Vous voyant égaré, que je tremble de crainte  
Devant une douleur, mon père, aussi peu feinte.

GUILLAUME.

C'est affreux! J'ai couru, ne pouvant supporter  
De garder pour moi seul semblable énormité,  
Comme si le démon s'acharnait à ma suite.

NICOLETTE.

Mais qu'est-ce donc?

SCENE IX

NICOLETTE, GUILLAUME ET CATHERINE.

CATHERINE, *entrant par la porte de gauche.*

Quel est ce bruit?

NICOLETTE.

Un malheur! Vite!

GUILLAUME.

Un malheur sans pareil, un vol vient d'être fait  
A la Collégiale.

NICOLETTE.

A Saint-Pierre?

GUILLAUME.

Un forfait  
D'une audace inouïe autant que sacrilège!

NICOLETTE.

Quel scandale, grand Dieu, la veille du cortège...

CATHERINE.

Qu'a-t-on pris?



GUILLAUME.

On a pris les chandeliers d'argent  
De l'autel de la Vierge, ensuite en négligeant  
Les autres ornements, tous objets d'un prix moins-  
Le voleur, pensant bien qu'on ne pourrait le join-  
A pris le Christ en or qui surmontait l'autel.

CATHERINE.

Seigneur Jésus!

NICOLETTE.

Le Christ en or!

GUILLAUME.

Ah, par le Ciel,  
Il faut être doué d'audace peu commune  
Pour oser en ce jour tenter cette fortune.

CATHERINE.

L'a-t-on vu, ce manant?

NICOLETTE.

Sait-on au moins son nom?

GUILLAUME.

Hélas, nul ne l'a vu dans son vol, ou sinon  
Déjà le guet serait à cette heure à ses trouses.  
De semblables forfaits en ce jour éclaboussent  
La ville toute entière et la honte en jaillit  
Sur tous les habitants.

NICOLETTE.

La Vierge a tressailli  
Devant un tel affront, j'en suis sûr, en sa treille.

CATHERINE.

Comment à pu se faire une chose pareille?

GUILLAUME.

On devait pour ce soir interdire l'accès  
Pour finir les travaux; le Bailli tout exprès  
M'attendait pour draper au long des boiseries  
Les quatre grands panneaux de mes tapisseries.  
J'arrive, et je le trouve au portail, affolé,  
L'œil hagard, et tremblant d'avoir à révéler  
Ce qu'il venait de découvrir au sanctuaire  
Où la lampe du chœur de sa faible lumière  
Eclairait le désastre. On croit que le voleur  
Connaissait bien le lieux et savait la valeur  
De ce qu'il emportait, car il a fait main basse

Sur les plus beaux objets, et sa tranquille audace  
N'a causé nul désordre aux abords de l'autel.

CATHERINE.

A-t-on donné l'alarme, au moins? Ce criminel...

GUILLAUME.

Sur l'instant. Les sergents sont déjà mis en quête.

NICOLETTE.

Mais ceci bouleverse et compromet la fête.

GUILLAUME.

Sait-on?

CATHERINE.

Eh! Que peut faire avec semblable objet  
Celui qui pour l'avoir a risqué le gibet?

GUILLAUME.

Rien! Aucun réceleur n'aura cette imprudence  
De cacher ce larcin, alors qu'à l'évidence  
Tout le monde connaît ces chandeliers d'argent.

CATHERINE.

Pareil risque en effet est bien décourageant  
Pour celui qui n'est pas aveuglé d'avarice.

NICOLETTE.

Mais qui sait à quel point peut aller la malice  
De celui qui conclut un pacte avec l'enfer!

CATHERINE.

Pour un tel sacrilège, on devrait à la mer  
Lancer le malfaiteur lié sur une meule.

NICOLETTE.

Ou sans aller si loin, le noyer dans la Deûle!

GUILLAUME.

Laissez-là pour l'instant tous ces travaux d'apprêt,  
Vous finirez demain.

NICOLETTE.

Ce sera bientôt prêt,  
Dès l'aube j'y mettrai mon ardeur toute entière.

GUILLAUME.

Et pour nous renseigner, allons jusqu'à Saint-  
[Pierre.

*Guillaume et Catherine sortent par la porte  
de droite.*

NICOLETTE.

En hâte je vous suis.

*Elle ramasse son ouvrage épars sur la table,  
et range tous les objets dans le grand  
bahut de droite. Elle sort ensuite par la  
porte de gauche.*

## SCENE X

FLORIS VAN KERQUE.

*entrant avec précaution par la porte de  
droite, après avoir passé la tête pour s'as-  
surer qu'il n'y avait personne. Il porte sur  
le dos un sac pesant qu'il dépose sur la  
table.*

Personne? Ça va bien!  
Ah, quel poids! Ce n'est pas un métier de chrétien,  
Courir ainsi chargé, ce n'est point bagatelle,

Surtout qu'il m'a fallu passer par la ruelle  
Près de la Butte-au-Cirque, et longer le canal  
Pour n'être point suivi, sinon tout ce métal  
Brimbalant sur mon dos en vacarme qui roule  
Eût attiré sur moi les regards de la foule.  
Je suis seul.

*Il ouvre le sac et en retire un à un quatre  
chandeliers d'église et un crucifix, qu'il  
dispose sur la table.*

C'est égal, j'ai bien senti la peur  
Me tenailler! J'ai cru même que la stupeur  
M'allait paralyser et me clouer sur place  
Au moment de charger sur mon dos la besace.  
Et cette voix... J'en tremble encore en ce moment.  
Est-ce une illusion? Parlait-elle vraiment?  
Elle m'a secoué jusqu'au fond de mes fibres,  
Et j'entends résonner encor ses mots qui vibrent.

## SCENE XI

FLORIS VAN KERQUE ET ISAAC PACHORUS.

ISAAC.

*entrant avec précaution par la porte de  
droite.*

Seul?

FLORIS.

Oui, seul. Entre, Juif!

ISAAC.

Ah! la besogne est  
[faite?

FLORIS.

Oui, le voilà fini ton travail malhonnête.

ISAAC.

Tout beau! Tout beau! Il reste à faire le plus dur,  
Car avant d'écouler ces objets, sois-en sûr,  
Nous risquerons encor la prison et la corde.

FLORIS.

Eh! cela n'ira pas tout seul, je te l'accorde,  
Mais le risque est pour toi, car moi j'ai terminé.  
Il me faut mon salaire à présent, Juif damné!

ISAAC.

Pas si vite. D'abord...

FLORIS.

Comment? Et ta parole?

ISAAC.

Eh oui, c'est entendu, jamais je ne viole  
Une promesse faite, un marché convenu.  
Mais discutons un peu, car le prix retenu  
A vrai dire est trop fort, la marchandise offerte  
N'aura pas d'acquéreurs, et me trouvant en perte  
J'aurai fait un marché de dupe entre nous deux.

FLORIS.

Cela n'importe guère; en un coup hasardeux  
Chacun sait que le risque est la chose incertaine :  
Si l'on était toujours assuré de l'aubaine  
En quoi serait l'attrait de la chance à courir?

ISAAC.

Le commerce pourtant...

FLORIS.

Non! assez discourir,  
Nous avons convenu pour traiter cette affaire,  
Trois cents livres tournois.

ISAAC.

Contrat devant notaire?



FLORIS.

Contrat d'honnêtes gens.

ISAAC.

Tu veux me ruiner!

FLORIS.

Je ne suis pas d'humeur ce soir à ricaner  
Il me faut mon salaire, ou sinon je remporte  
Le butin que voici.

ISAAC.

Et sitôt à la porte,  
Entre les mains du guet qui te mène en prison  
Te voilà haut et court, bon pour la pendaison.

FLORIS.

Alors?

ISAAC.

Alors, plutôt qu'un accès de colère  
Il vaut mieux discuter posément notre enchère.

FLORIS.

Combien proposes-tu pour tout, Juif de malheur?

ISAAC.

Vingt pistoles au plus.

FLORIS.

Vingt pistoles! Voleur!...

ISAAC.

Eh doucement, petit! Ai-je été dans l'église  
Dérober ces objets avec une maîtrise  
Qui prouve que ceci n'est pas un coup d'essai?  
Alors, entre nous deux, le voleur?... sans froisser!

FLORIS.

C'est pourtant vrai, j'ai fait ce larcin sacrilège.

ISAAC.

Allons finissons-en! C'est trop durer, j'abrège :  
Vingt pistoles. C'est dit? Même à ce prix j'y perds,  
Le commerce aujourd'hui ne laisse que revers,  
Et les temps sont bien durs.

FLORIS.

Bandit! Pour vingt  
[pistoles  
Que tu vas me jeter, misérables oboles,

Sans crainte j'ai risqué ma vie et mon honneur,  
La réputation des miens et leur bonheur!  
Et j'ai bravé la peur qui vous prend aux entrailles  
Pour me glisser furtif tout au long des murailles,  
Poursuivi par le bruit de la voix qui parlait,  
Car, j'en suis bien certain, la Vierge m'appelait.

ISAAC.

Hallucinations!

FLORIS.

Elle a parlé, te dis-je,  
En sa treille, et mes yeux ont pu voir ce prodige,  
Mes oreilles ont pu percevoir cette voix  
Qui m'a distinctement appelé par trois fois  
Sans que j'en meure!

ISAAC.

Alors, tu crois donc aux  
[miracles,  
Pouvoir surnaturel renversant les obstacles?

FLORIS.

Tais-toi!

ISAAC.

Naïf! Crois-moi, les temps sont bien passés  
Où Dieu se révélait par des mots prononcés.  
Sur les flancs de l'Horeb en l'éclat du tonnerre.

FLORIS.

Tais-toi, blasphémateur! Je retiens ma colère  
Ou sinon... Terminons : j'accepte ton marché.

*ISAAC, lui remettant une bourse.*

Voici l'argent compté que tu peux empocher,  
Et sache que j'y perds.

FLORIS.

Par le Ciel! Vingt pistoles!

ISAAC.

Isaac est honnête et n'a pas deux paroles.

FLORIS.

Juif!

ISAAC.

Demain je viendrai pour enlever mon bien.  
Mets tout en sûreté pour qu'il n'y manque rien.

Demain l'émotion sera calmée en ville.  
Et sortir tout ceci sera chose facile.  
Adieu.

*(Il sort par la droite.)*

## SCENE XII

FLORIS VAN KERQUE.

*Il ramasse les objets sur la table, va les ranger dans le bahut de droite, et revient s'accouder à la table. Après quelques instants de silence, il lève les yeux et son regard tombe sur la statue de N.-D. de la Treille sur la crédence à gauche.*

Damnation! Encore ce regard  
Que j'ai senti me traverser de part en part  
Tantôt dans la chapelle, où les yeux de la Vierge  
M'ont paru scintiller sous les reflets d'un cierge  
Dont la flamme en mourant vacillait sur l'autel;  
Ce regard me poursuit, ainsi que cet appel.  
Terrible obsession, châtiment qui commence :  
Au plus profond de moi je sens ma conscience  
Qui se dresse déjà comme un bourreau vengeur,  
Et le remords m'attaque ainsi qu'un ver rongeur.

*On entend des bruits de cloches.*

Mais quels sont à présent les appels de ces cloches  
Qui me jettent aussi leurs clameurs de reproches?  
Dirait-on pas que tout conspire à m'accabler?  
C'est vrai, le carillon doit ce soir s'ébranler  
En vigile joyeux, au clocher de Saint-Pierre,  
A Saint-Etienne aussi, et dans la ville entière  
Tout le monde s'apprête aux fêtes de demain...

*S'apercevant qu'il tient toujours la bourse  
que lui a donnée Isaac.*

Ah! Cet argent maudit qui me brûle la main!  
Cependant que la foule apprenant la nouvelle  
Du vol commis au chœur de la sainte chapelle,  
Maudit le criminel qu'elle ne connaît pas,  
Et le voue à l'enfer!... Ah! Deniers de Judas!...

*Dans un geste de colère, il jette la bourse à  
terre loin de lui.*

RIDEAU

## ACTE II

*Même décor qu'au premier acte.*

### SCENE I

NICOLETTE VAN KERQUE.

Ah! Que s'annonce bien cette belle journée!  
Lorsqu'un peu de brouillard durant la matinée  
Flotte ainsi sur la ville, on peut être assuré  
Qu'un beau soleil d'automne avant peu va mon-  
[trer

Sa face d'or pâli sur l'horizon de cendre.  
Oh, la molle douceur des automnes de Flandre  
Comme imprégnés de calme et de sérénité!  
On dirait qu'aujourd'hui je sens mieux leur beauté,  
Et qu'un afflux de vie inondant tout mon être,  
D'un attendrissement étrange me pénètre.  
C'est de la poésie errante éparse en l'air  
En ces derniers beaux jours qui précèdent l'hiver,  
Comme un parfum flottant, et souvent je souhaite,  
Afin de la cueillir, pouvoir être poète!  
A l'œuvre maintenant. L'angélus a jeté  
Déjà depuis longtemps l'appel de piété

Sur la ville assoupie, et le peuple s'éveille  
En donnant sa pensée à la Vierge à la Treille.

*Elle s'approche du petit oratoire sur la gauche, et met de l'ordre dans les bouquets de fleurs qui l'entourent.*

A Lille, nul foyer qui ne pare aujourd'hui  
Son image de fleurs, car ce jour est celui  
Où voulant rendre grâce à celle qui protège,  
Sire Jean le Vasseur avec tout son cortège  
Dépose sur l'autel les clefs de la cité.  
Jamais on n'avait vu cette solennité,  
Et c'est dans notre histoire une chose nouvelle.  
Voyons, il faut finir mon voile de dentelle  
Où je devais poser quelques roses encor.

*Elle va au bahut sur la droite pour y prendre son ouvrage qu'elle y avait déposé la veille. A peine en a-t-elle ouvert la porte, qu'elle aperçoit les chandeliers d'argent que Floris y a cachés.*

Ah!... Ah!.. .Ciel! Au secours!

## SCENE II

NICOLETTE ET CATHERINE VAN KERQUE.

CATHERINE, *accourant par la porte de gauche.*

Qu'y a-t-il?



NICOLETTE.

Le trésor!...

CATHERINE.

Seigneur Jésus! Le vol de la Collégiale!  
Ah! j'en suis suffoquée!

NICOLETTE.

Et chez nous! Quel scan-  
[dale!

CATHERINE, *appelant par la porte de gauche.*  
Vite, Maître Guillaume, à l'instant descendez!

### SCENE III

NICOLETTE, CATHERINE ET GUILLAUME VAN KERQUE.

GUILLAUME, *entrant par la porte de gauche.*  
Qu'est ceci? Tant d'émoi, tant de bruit..

CATHERINE.

Regardez!

GUILLAUME.

Ah grand Dieu! Les objets volés au sanctuaire!  
Ici, chez moi! Comment, par quel troublant mys-  
[tère  
Ce vol abominable est-il en cet instant  
L'hôte de mon foyer?

CATHERINE.

Las! Le doute attristant  
N'est même pas permis, je devine sans peine,  
Hélas, Floris...

NICOLETTE.

Floris!

GUILLAUME.

Ah! La mesure est pleine!

CATHERINE.

Ne l'avez-vous pas hier éconduit durement?  
Je sentais le malheur comme un pressentiment,  
Et rien n'est aussi sûr que l'instinct d'une mère.

GUILLAUME.

Lors s'il en est ainsi, femme, qu'allons-nous faire?

CATHERINE.

Je ne sais. Où est-il?

NICOLETTE.

Dès le lever du jour  
Je l'ai vu morne et seul s'en aller sans détour.

GUILLAUME.

Il n'avait, j'en suis sûr, à son front nulle joie.

CATHERINE.

Et peut-être déjà le remords tient sa proie.

GUILLAUME.

Si malgré nous le sort nous a fait recéler  
Le fruit de ce larcin, mon devoir est d'aller  
Sans tarder un instant le porter à Saint-Pierre  
Pour le restituer, et dans le sanctuaire  
Je le replacerai moi-même sur l'autel.

CATHERINE.

Ainsi rachètera, le geste paternel,  
Le crime que le fils a consommé sans crainte!

NICOLETTE.

Vous agiriez ainsi? Puisse la Vierge sainte...

GUILLAUME.

Donnez-moi ces objets. Très bien. Et maintenant  
Ne craignez pas de démentir à tout venant  
La fable de ce vol qui n'est qu'une légende.

*Il sort par la porte de droite, emportant  
dans ses bras les chandeliers et le crucifix.*

#### SCENE IV

NICOLETTE ET CATHERINE.

CATHERINE.

Malheureux! Qui l'eût cru?

NICOLETTE.

Comment, je me de-  
[mande,  
Comment jusqu'à voler est-il tombé si bas?

CATHERINE.

Lorsque du droit chemin on écarte ses pas  
On peut au jour le jour aller aux pires choses :

De terribles effets suivent de faibles causes,  
Et des forfaits pareils sont fils d'oisiveté.

NICOLETTE.

Oserons-nous paraître en la solennité?

CATHERINE.

Non. Sans doute aujourd'hui votre père et moi-  
[même  
En proie au désarroi qui nous blesse à l'extrême,  
Demeurerons ici résignés et meurtris,  
Mais vous irez, ma fille, et vos yeux attendris  
Lèveront vers la Vierge une oraison muette  
Qui portera pour nous la fervente requête,  
Supplique de pardon et de relèvement.

NICOLETTE.

Oui, ma mère, j'irai.

CATHERINE.

Si le pressentiment  
De ce drame possible a troublé ma pensée,  
Quelque chose en mon âme ainsi bouleversée  
Me dit que le salut peut-être nous viendra  
Ce jourd'hui même, et que ce jour ne finira

Dans l'exaltation de son apothéose,  
Sans qu'à nos vœux la Vierge ait donné quelque  
[chose.

NICOLETTE.

Un miracle?

CATHERINE.

Peut-être un miracle secret,  
Un de ceux que parfois un silence discret  
Conserve au fond des cœurs et dans les consciences.  
[ces.

NICOLETTE.

Il aura donc fallu de telles défaillances  
Pour que nous méritions le prix de ce rachat!

CATHERINE.

*En disant ces mots, elle dispose sur la tête  
de Nicolette le voile blanc et la couronne  
de roses retirées du bahut, et l'apprête  
pour la procession.*

Allons, voici bientôt l'heure où le magistrat  
Se réunit en groupe à la Maison de Ville  
Pour prendre avec les clefs le Labarum de Lille.

Apprêtez-vous, ma fille, et sous le voile blanc  
Gardez un cœur fervent, recueilli, vigilant.

NICOLETTE.

Adieu, ma Mère.

*Comme elle se dispose à sortir par la porte  
de droite, Guillaume entre au même ins-  
tant par cette même porte, accompagné  
de Raimbert, le Prévôt de Saint-Pierre.*

## SCENE V

CATHERINE, GUILLAUME ET RAIMBERT.

Eh quoi! Déjà toute parée  
Vous partez pour former la guirlande sacrée,  
Groupe fait de blancheur et ceint de pureté,  
Qui doit accompagner comme dans la clarté  
La Vierge chancelière en sa treille de gloire?  
Allez, fille, et priez en vivant offertoire.

*Nicolette sort par la porte de droite.*

Me voici de retour avec Maître Raimbert  
Qui sachant tout au long mon malheur, s'est offert  
A nous bailler l'appoint de sa bonne parole.

RAIMBERT.

Si je puis apporter quelque mot qui console,  
Volontiers je le donne, et suis prêt à verser  
Le baume adoucissant qu'on doit au cœur blessé,  
Pour mon ami Van Kerque et dame Catherine.

CATHERINE.

Maitre je vous rends grâce, et près de vous j'incline  
La douleur d'une mère en proie au désespoir.

GUILLAUME.

Maitre Raimbert a vu le vol.

RAIMBERT.

J'ai pu tout voir :  
J'étais présent hier dans l'église déserte,  
J'achevais les apprêts à l'entour de la fierte,  
Et garnissais la treille avec des fleurs d'iris,  
Quand j'ai vu se glisser votre malheureux fils  
Parmi l'ombre discrète où reposait l'abside.  
Sans prévoir, à coup sûr, à quel dessein cupide  
Il allait obéir, j'ai voulu l'observer,  
Et sans bruit sur l'instant je me suis esquivé  
Derrière les piliers de la nef latérale.  
Alors, feutrant le bruit de son pas sur la dalle,  
Je l'ai vu s'approcher, furtif, du maître-autel.  
Quand il fut sur le point de l'escalader...



CATHERINE.

Ciel!

GUILLAUME.

O femme, contenez votre émoi légitime.

RAIMBERT.

Quand il fut à ce point, quelque chose d'intime  
Sans doute a retenu son geste commencé,  
Peut-être le remords, car je l'ai vu baisser  
Son regard hésitant fait de honte et de crainte.  
Il s'est repris bien vite, et se faisant contrainte  
Est monté sur l'autel en quelques bonds légers,  
A pris les chandeliers finement ouvragés  
Qu'avait donnés jadis la Princesse Isabelle (1),  
Joyeux avènement, pour orner la chapelle,  
Et le Crucifix d'or du comte Baudouin (2).

CATHERINE.

Ah, c'est affreux! Songer qu'il a porté la main...

---

(1) Isabelle de Portugal, épouse de Philippe II le Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre, combla la Collégiale Saint-Pierre de riches présents lors des fêtes de chevalerie qui furent données à Lille en son honneur, en novembre 1431.

(2) Baudouin V, septième comte de Flandre et régent de France (tuteur de Philippe I<sup>er</sup>) † 1067.

RAIMBERT.

Certes, j'en demeurai comme tremblant moi-  
[même,  
Bouleversé, muet, brisé jusqu'à l'extrême.  
Et lorsqu'il réunit ces objets dans ses bras  
Et voulut pour partir faire le premier pas,  
J'ai cru voir s'animer le regard de la Vierge :  
Était-ce le reflet de la flamme d'un cierge  
Allumé près de là, qui le faisait briller?  
Était-ce... Je ne sais... Derrière mon pilier,  
Transi d'émotion dans de telles alarmes,  
Des sanglots m'étouffaient montant avec des lar-  
[mes,  
Mes oreilles tintaient, et dans ce désarroi  
Une voix a parlé, qui me remplit d'effroi.

GUILLAUME.

Se peut-il?

CATHERINE.

Ce serait...

RAIMBERT.

J'ignore. Le vertige  
M'a pris, et je ne sais si c'était un prodige,  
Si la Vierge parlait, ou si c'était ma voix

Qui prononça le nom de votre fils trois fois :  
Si c'est moi qui criai, dans mon inconscience,  
Je n'ai pas reconnu ma voix dans ce silence,  
Car son étrange timbre a vibré dans la nuit  
Suppliant, solennel et mat, avec un bruit  
Qui m'a fait frissonner jusqu'au fond de mon être.

GUILLAUME.

Grand Dieu! Comment savoir, et comment recon-  
[naître...

CATHERINE.

Alors qu'a fait mon fils à ce terrible appel?

RAIMBERT.

J'ai cru le voir tomber mort au pied de l'autel  
Tant il est devenu subitement livide :  
Un tremblement l'a pris, il demeurait stupide,  
Claquant des dents, comme figé dans son forfait.  
Ensuite en un sursaut d'énergie il a fait  
L'effort qui l'a conduit à sortir de l'église,  
Tandis que je restais comme sous la hantise  
De cette vision.

CATHERINE.

Hélas, qui l'aurait cru!

RAIMBERT.

Hier au soir jusqu'ici je serais accouru  
Si j'avais écouté l'impulsion première,  
Mais j'ai voulu laisser une nuit conseillère  
Me dicter ma conduite, et j'eus raison, je crois,  
Puisque le jour présent nous apporte à la fois  
La réparation de ce vol sacrilège,  
Et le déroulement splendide du cortège  
En hommage à la Vierge au cœur de la cité.

GUILLAUME.

Ah! j'aurais craint d'agir avec complicité  
Si, connaissant le vol, j'avais dans ma demeure  
Conservé les objets ne serait-ce qu'une heure.

RAIMBERT.

Et vous avez bien fait de les restituer  
Sur l'instant : il fallait, afin de dénuier  
De toute vérité, les bruits qui dans la ville  
Déjà se répandaient par la rumeur subtile,  
Que le peuple à l'église arrivant ce matin,  
Pût voir les chandeliers rangés sur le gradin,  
Et la croix occupant sa place accoutumée.

CATHERINE.

La foule connaît-elle, et l'a-t-elle nommée  
La main qui sur l'autel osa se poser?

RAIMBERT.

Non.

Personne ne l'a vu, nul ne connaît son nom,  
Seul témoin du larcin, je suis, la chose est sûre,  
Le seul témoin aussi, parmi cette aventure,  
Du retour des objets de votre propre main.  
Votre honneur en public n'en sera pas atteint,  
Hormis vous deux et moi, nul ne sait.

CATHERINE.

Je respire.

GUILLAUME.

Lors, il ne suffit point maintenant de maudire  
Le malheureux coupable, il faut le ramener.

*On entend dans le lointain des chants de  
procession.*

CATHERINE.

Ecoutez

RAIMBERT.

Oui c'est l'heure où pour s'acheminer  
Les groupes en chantant se forment sur la Place  
Que déjà le cortège encombre de sa masse :

Le mayeur, le rewart et tout le magistrat  
Ont voulu cette pompe avec cet apparat,  
Pour honorer la Vierge en un féal hommage.

CATHERINE.

*S'approchant de l'oratoire à gauche, elle  
s'agenouille sur le sol et prie à haute voix.*

Vous qui réglez ici comme en votre baillage,  
O Vierge de la Treille, et qu'en chaque maison  
A cette heure on vénère, écoutez l'oraison  
D'une mère qui souffre et clame sa supplique.  
Mon fils prêtant l'oreille au conseil diabolique,  
D'une main sacrilège a touché votre autel,  
O ramenez-le-moi! Il n'est de criminel  
A qui vous ne tendiez une main tutélaire,  
Pour lui je fais appel à votre cœur de mère.

GUILLAUME, *se joignant à la prière de sa femme.*

O! depuis si longtemps vous gardez la cité,  
Depuis les jours lointains de cette antiquité  
Où le Château du Buc de Baudouin de Lille  
Bâti sur un îlot du marais infertile,  
Abrétait la ferveur de ce culte naissant,  
Madone près-la-Salle! (1)

---

(1) N.-D. de la Treille était vénérée primitivement dans la chapelle du palais de la Salle, sous le nom de *N.-D. près la Salle*.

RAIMBERT.

Et ce comte puissant  
Voulant faire encor mieux, mit la première pierre  
De la Collégiale, à Monseigneur saint Pierre (1).

GUILLAUME.

Plus d'un roi vint à Lille en pieux pèlerin,  
Pour lesquels ont sonné nos carillons d'airain :  
Philippe le Premier (2), le roi Philippe-Auguste (3),  
Le vainqueur de Bouvine, et Saint Louis-le-  
[Juste. (4)

RAIMBERT.

Et Philippe le Bon portant la Toison d'Or  
Dont l'Ordre dans nos murs prit son premier  
[essor (5);  
L'Empereur Charles-Quint fut à la Cathédrale (6)  
Philippe le Hardi, Marguerite de Male. (7)

---

(1) C'est en 1050 que Baudouin de Lille comte de Flandre et gendre de Robert Capet, roi de France, posa les premiers fondements de la Collégiale Saint-Pierre, près du Château du Buc et du Moulin Saint-Pierre.

(2) En 1065.

(3) Le 27 juillet 1214.

(4) En 1255.

(5) Le premier Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or fut tenu à Lille dans le chœur de la Collégiale St-Pierre, le 30 novembre 1431.

(6) En 1555.

(7) Marguerite de Male, fille unique de Louis de Male, dernier comte de Flandre de la dynastie des Dampierre, épousa en 1369 Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et frère du roi de France Charles V. Elle fut la mère de Jean-sans-Peur.

CATHERINE.

Des Saints ont apporté des parfums de vertus,  
De pourpre somptueuse ou de bure vêtus,  
Saint Bernard (1), fondateur de Laus et de Mar-  
[quette,  
Et saint Thomas Becket qui fuyant la tempête  
A la cour d'Angleterre, ici vint demander  
Au précieux Joyel (2) de le vouloir aider (3).

RAIMBERT.

Des croisés sont venus apporter leur prière  
Avant de s'embarquer. c'étaient Guy de Dampierre  
Et les comtes Robert et Guillaume, ses fils  
Qui partirent portant avec la fleur d'iris  
Le signe de la Croix brodé sur leur poitrine. (4)

GUILLAUME.

Vous êtes toute à tous: Les femmes en gésine,  
Les possédés brisés par l'esprit infernal (5)

---

(1) En 1146.

(2) On appelait JOYEL NOTRE-DAME, ou la SAINTE FIERTE, un reliquaire contenant des cheveux de la Vierge, rapportés d'Orient par Marie de Champagne qui suivit à la Croisade son époux Baudouin IX. Ces reliques étaient vénérées à la Collégiale Saint-Pierre.

(3) En 1165.

(4) Guy de Dampierre, comte de Flandre, s'embarqua en 1270 pour la croisade avec ses deux fils aînés.

(5) On cite notamment la délivrance de Barbe Waymel en 1519, et de Marie de Lescurie en 1634.



Les muets (1), les perclus sur leur lit d'hôpital (2),  
Ceux que l'épilepsie à toute heure terrasse (3),  
Les aveugles tremblants qui portent sur leur face  
Des yeux morts ou saignants (4), combien de fois  
[à tous  
N'avez-vous pas montré que vous étiez pour nous  
Dans ces calamités, compatissante et bonne!

CATHERINE.

Et les pestiférés implorant leur madone  
Comme un ultime espoir à l'heure de mourir (5)  
Et ceux que la *suctte* achève de meurtrir (6)  
Dans leurs tristes foyers marqués par des estagues.

RAIMBERT.

Et dans les sombres jours où lançaient leurs atta-  
[ques  
Les *Hurlus* de Tournai, farouches huguenots,  
Les bandits de Menin, les gueux et les ribauds,  
Quand du Jardin de l'Arc avec Jeanne Maillotte

- 
- (1) Guérison de Gérard Duchasteau en 1519.  
(2) Guérison de Michelle Prévost en 1519.  
(3) Guérison de Jean Thauler en 1638.  
(4) Guérison de Barbe Carpentier, en 1527.  
(5) Peste de 1519.  
(6) Epidémie de 1719.

On les eut repoussés (1), une foule dévote  
Accourut à Saint-Pierre acclamer et chanter  
La Vierge dont la main protégeait la cité.

CATHERINE.

Mère, ramenez-moi mon pauvre fils coupable!  
Vous avez pardonné le meurtre abominable  
Qui fut commis jadis par Hellin de Cysoing (2) :  
De son vœu tous les ans le Chapitre est témoin,  
Et le Chevalier Rouge assiste chaque année  
A la procession, la tête couronnée  
Sous un chapel de fleurs, et vêtu jusqu'au pied  
D'une cotte écarlate; et c'est grande pitié  
De le voir pénétrer à cheval sous le porche  
Portant la verge blanche à la main, et la torche,  
Et s'incliner devant les chanoines au chœur :  
Souffrez qu'en cet instant je vous ouvre mon cœur :  
Si vous me le rendez, ô ma benoîte Vierge,  
J'irai demain pieds nus vous allumer un cierge  
D'une livre, et durant qu'il brûle tout entier  
A genoux je dirai les répons du psautier.

---

(1) Le 29 juillet 1582.

(2) En expiation d'un meurtre commis en 1276 dans la Collégiale Saint-Pierre, Hellin de Cysoing avait fait vœu de suivre chaque année la procession de N.-D. de la Treille, vêtu d'une cotte rouge, et jusqu'à sa mort, il figura dans le cortège sous le nom du CHEVALIER ROUGE.

GUILLAUME.

Et moi, je doublerai le prix de cette offrande.

RAIMBERT.

*Virgo Cancellata!*... Amis, Dieu vous entende!

## SCENE VI

CATHERINE, GUILLAUME, RAIMBERT ET FLORIS.

RAIMBERT.

*Comme subitement illuminé d'une vision prophétique. Pendant qu'il parle, Floris entre lentement par la porte de droite, tête basse et comme accablé. Il se dirige vers l'oratoire sans mot dire, tombe à genoux, et demeure prostré jusqu'à la fin.*

Mais qu'est ceci, grand Dieu, je lis dans l'avenir :  
Lille a subi le siège, et je crois voir venir  
Un cortège imposant, c'est un roi magnifique,  
Il s'avance acclamé par la faveur publique,  
Et comme auréolé des rayons du soleil;  
Dans notre cathédrale, en pompeux appareil  
Il vient se prosterner aux pieds de Notre-Dame,

Puis devant l'évangile il jure sur son âme  
De respecter les us et droits de la cité (1).

GUILLAUME.

Hélas, plus tard, je vois des jours d'adversité,  
D'abomination, où le sang ruisselle;  
On clame qu'à présent s'ouvre une ère nouvelle,  
La force tombe aux mains d'un pouvoir scélérat,  
Et l'on ferme l'église au chant du ÇA IRA.  
Puis, ô douleur, voici que des mains sacrilèges  
Frappent à coups de pic, les murs se désagrègent,  
Les voûtes, les piliers, les vitraux, les autels  
Croulent à grand fracas sous ces coups crimi-  
[nels (2),

Il ne reste bientôt plus rien du sanctuaire  
Dédié par la Flandre à Monseigneur Saint Pierre,  
Où sept siècles durant la ferveur des Lillois  
Priant devant la Treille, en un culte de choix,  
Avait sacré le nom de Vierge Chancelière!

CATHERINE.

La Madone n'a pas disparu toute entière  
Dans l'orage infernal qui vient de s'apaiser.

---

(1) Le 28 août 1667, Louis XIV ayant pris Lille se rendit à l'église Saint-Pierre, et prêta serment de respecter les usages de la châtellenie.

(2) En juin 1793, la Collégiale Saint-Pierre, vendue comme bien national, fut démolie à coups de pioche et rasée en totalité.

Plus loin dans l'avenir je vois réaliser  
Au centre de la ville une église nouvelle (1) :  
De la foi, les Lillois ont gardé l'étincelle,  
Et leur vouloir tenace est garant du succès.  
Tous pour l'édifier accourent empressés,  
On voit monter les murs, et les arceaux gothiques  
Légers et gracieux enjambent les portiques.

GUILLAUME.

Les foules à nouveau se pressent au parvis,  
Chaque jour les degrés de marbre sont gravis  
Comme autrefois par la ferveur impatiente  
De porter son élan d'oraison suppliante  
A la Vierge qui tient par son Fils tout pouvoir.

RAIMBERT.

Et l'habitant de Lille en elle a mis espoir! (2)

FLORIS.

*Il se lève résolument, et les bras en croix dit  
d'une voix forte, avec un accent de suppli-  
cation angoissée :*

---

(1) Le 1<sup>er</sup> juillet 1854, la première pierre de la basilique de Notre-Dame de la Treille fut posée par Monseigneur Régnier, archevêque de Cambrai.

(2) Dicet habitator insulae hujus : hæc est spes mea. (Isaïe XX-6).

Et moi que le remords et la honte torturent,  
J'implore la pitié de vos deux mains si pures,  
J'accuse mon forfait, j'embrasse vos genoux,  
O Vierge Chancelière, ayez pitié de nous!

RIDEAU.

==== IMPRIMÉ ====

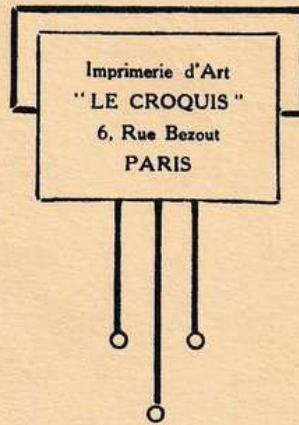
POUR LES ÉDITIONS  
"LA CARAVELLE"

— Le Livre et l'Image —

SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE D'ART

" LE CROQUIS "

6, RUE BEZOUT, A PARIS.



PRIX : 15 FR.